



L'Ami

Un ami, qu'est-ce que c'est ?

Une personne avec qui l'on peut partager ses projets, ses problèmes. On aime le rencontrer, parler avec lui. On ne redoute pas ses réactions; on est à l'aise, détendu, libre d'être soi-même dans la joie ou la tristesse; ses conseils sont précieux; bref, on peut tout confier à un ami véritable. Beaucoup de gens recherchent l'amitié, mais les déceptions, les querelles, les paroles blessantes les ont rendu méfiants.

J'ignore votre expérience de l'amitié. Mais j'aimerais vous entretenir de mon meilleur ami. Il s'appelle Jésus-Christ. Je ne l'ai jamais vu en chair et en os; pourtant, tous les jours, toute la journée, je suis en communion avec lui. Beaucoup de gens ont entendu parler de lui; pour les uns, c'est un philosophe, un grand homme; d'autres pensent que c'est un héros légendaire; d'autres encore, en entendant son nom, se contentent de sourire ou se mettent en colère. Pour ma part, j'avais d'abord pensé que si un jour Jésus prenait une certaine importance dans ma vie, j'allais perdre aussitôt liberté et joie de vivre. Aujourd'hui, j'ai découvert que c'est le contraire; c'est grâce à lui que je suis libre.

Comment est-ce possible ?

Un homme s'en allait chaque matin en laissant à sa femme une liste de toutes les tâches qu'elle devait accomplir dans la journée. Le soir, la pauvre femme tremblait : jamais elle ne parvenait à tout faire, et, en rentrant, son mari la battait. Cet homme mourut. La veuve se remaria avec quelqu'un qui l'aimait et cherchait à la rendre heureuse. Un jour, en faisant le ménage, elle retrouva une liste des travaux imposés par son premier mari; sa gorge se noua. Mais en parcourant la liste elle constata, à son grand étonnement, qu'elle accomplissait à présent sans peine et dans la joie tout ce qu'il y avait d'inscrit et plus encore ! Comment cela se pouvait-il ? Son cœur avait changé. Elle n'agissait plus par contrainte, mais par amour. L'amour rend libre. L'amour de Jésus me rend libre, libre d'aimer les autres et de les servir, libre de m'accepter tel que je suis. Libre aussi de lui exprimer ma joie, mes ambitions, mes problèmes et mes questions.

La Bible n'est plus pour moi un livre triste ou ennuyeux. C'est la lettre personnelle que je reçois chaque jour de mon meilleur ami. Elle me donne des conseils pour ma vie quotidienne. C'est dans cette amitié que je puise la force, la sagesse et l'amour dont j'ai besoin.

Si Dieu est amour, pourquoi le monde va-t-il si mal ?

Beaucoup de gens souhaiteraient demander à Dieu : « Pourquoi, si tu es amour, y a-t-il la souffrance, la maladie, l'injustice, les guerres et tout le reste ? »

Si un bâtiment se lézarde, ne faut-il pas en chercher les causes dans ses fondations ? De même il nous faut comprendre ce qui s'est passé au commencement de l'histoire de l'humanité. Dieu n'a pas seulement voulu créer des objets infiniment grands ou petits, quelque merveilleux qu'ils soient dans leur complexité et leur beauté; il n'a pas non plus voulu s'arrêter à la création animale et végétale. Dans son esprit, Dieu brûlait du désir de partager ses plans, ses sentiments, ses aspirations avec un être qui puisse les recevoir et soit capable d'aimer. Dieu créa ainsi l'homme à son image, c'est-à-dire libre. La liberté était la condition *sine qua non* d'une authentique amitié. Dieu partagea avec l'homme le bonheur de vivre dans la justice, la paix, la pureté, la confiance. L'homme avait la possibilité d'accepter cela; mais aussi de choisir l'égoïsme, l'indépendance... Et c'est ainsi qu'il fit son propre malheur, en dépit de la volonté initiale de son créateur.

Le cœur déchiré, Dieu vit l'homme lui dire « non » pour vivre selon ses propres désirs. Ce que nous avons sous les yeux aujourd'hui, n'est que le résultat du choix de toutes les générations qui, les unes après les autres, ont voulu vivre sans Dieu. Pourtant, comme un père qui surveille son enfant, Dieu s'efforce de nous protéger du pire et ôte parfois le mal à la manière d'un chirurgien qui retire une tumeur maligne pour sauver le corps d'un malade. Mais Dieu ne nous manipule pas. Il nous invite encore et toujours à considérer librement ce qui est le meilleur : la bienveillance ou la violence, la générosité ou l'avarisme, la droiture ou la magouille, l'humilité ou la suffisance, la foi ou le cynisme, la maîtrise de soi ou la méchanceté, ses voies ou nos propres voies.

Le fond du problème :

Il ne suffit pas de rejeter les causes du mal sur la société mais il faut les chercher dans le cœur de l'homme. Dieu a placé ses lois dans la conscience de l'être humain, et cela dans toutes les civilisations du monde. Certains cherchent à le nier. Pourtant, un voleur qui se fait voler va se plaindre en tant que victime. Sans s'en rendre compte, il reconnaît par ce fait que le vol est mauvais et qu'il est lui-même un transgresseur. Nous sommes tous prompts à déterminer si la conduite de notre voisin est bonne ou mauvaise; c'est ainsi que tout en cherchant à rejeter les lois de Dieu, nous voudrions les voir appliquées par les autres !

Celui qui considère honnêtement le fond de son cœur se rend vite compte qu'il y a un abîme entre ce qu'il sait être juste et ce qu'il fait dans sa vie. Jésus dit : « C'est par tes paroles que tu seras jugé, et déclaré soit innocent, soit coupable » (Matthieu 12:37). Cela est parfaitement juste : ce n'est pas Dieu qui nous condamne, ce sont nos propres paroles. Jésus dit encore : « Tout ce qui est caché sera découvert, et tout ce qui est secret sera connu » (Matthieu 10:26). Et aussi : « Ne jugez pas les autres, afin que Dieu ne vous juge pas, car Dieu vous jugera de la façon dont vous jugez et Il utilisera pour vous la mesure que vous employez » (Matthieu 7:1-2).

pour les autres » (Matthieu 7:1-2). Et enfin : « Si vous ne pardonnez pas aux hommes, Dieu ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6:15).

Le jour viendra où toute la lumière sera faite sur nos pensées et nos actions les plus secrètes et Dieu nous jugera selon le jugement que nous aurons nous-mêmes porté sur les autres.

Nous voulons que le monde change ! Que la société change ! Que les autres changent ! Réfléchissons quelques instants et posons-nous cette question : « Est-ce que je suis prêt à changer moi-même le premier ? » En fait, l'injustice, la haine, la rancune et toutes choses semblables que nous déplorons autour de nous, ne sont-elles pas en nous ? Est-ce que je ne mérite pas d'être jugé comme je juge les autres ?

Où tout cela nous mène-t-il ? Jésus est clair : la conséquence du mal, c'est la mort et la séparation. Par nos transgressions, nous brisons les relations de confiance avec ceux qui nous entourent, nous détruisons aussi toute communication avec notre créateur et nous ne vivons plus en harmonie avec nous-mêmes. Certains se haïssent, sombrent dans l'alcoolisme ou pire encore, alors que d'autres éprouvent simplement l'impression que quelque chose ne va pas, sans parvenir à le définir. Mais tous pensent que la vie devrait être différente.

Oui, elle devrait l'être ! Elle peut l'être ! Etes-vous de ceux qui aspirent à l'harmonie, à la joie dans leurs relations avec les autres, avec eux-mêmes et avec Dieu ? Etes-vous de ceux qui veulent des satisfactions profondes et réelles ? Si oui, il faut suivre le chemin qui y conduit.

Où est le chemin ?

La vie de Jésus a marqué ceux qui l'ont suivi de près, au point qu'ils ont consacré leur existence à parler de lui partout. Pourquoi ? Parce que la vie de Jésus était extraordinaire, toute d'amour vrai et profond. Au bout de trois ans de vie à leurs côtés, il a pu dire à ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 13:34). En d'autres termes : « Vous m'avez vu vivre; soyez comme moi. » Qui pourrait dire la même chose à son mari, à sa femme, à ses collègues, à ses frères et sœurs ? Quel genre d'amour était-ce ? Tout d'abord, un amour qui donne : Jésus était disponible et attentif aux besoins des autres; il savait ce qu'étaient la fatigue, la faim, la soif. Il prenait du temps pour parler à une prostituée comme à un magistrat. Sans relâche il dispensait son enseignement à ses disciples et à des foules dont les besoins étaient aussi grands que ceux des hommes d'aujourd'hui. Des soldats envoyés pour l'arrêter dirent de lui : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jean 7:46). Jésus vivait ce qu'il disait, et tout son être reflétait la pureté et l'harmonie. Il parlait de Dieu de manière accessible et ses paroles touchaient le cœur. Face à l'égoïsme, il disait : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35). Face à la dépression : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos » (Matthieu 11:28). Il reflétait la douceur et l'humilité, mais aussi la force dénonçant le légalisme et l'hypocrisie.

Jésus était revêtu de puissance : bouleversé par la misère, il guérissait les malades, rendait la vue aux aveugles et aux infirmes l'usage de leurs membres. Il délivrait tous ceux qui étaient tourmentés. D'où lui venait donc cette sagesse, cet amour et cette puissance ? Jamais il ne le cacha : « Le Père qui demeure en moi accomplit ses propres œuvres » (Jean 14:10). Jésus marchait dans une communion profonde avec son Père, avec Dieu lui-même, et c'est en Lui qu'il puisait ses richesses. Sa vie était une démonstration de qui est Dieu en réalité (Jean 14:9). « Celui qui m'a vu a vu le Père, » disait-il à ses disciples, et encore : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:30). Il démontrait un mode de vie sous la conduite de Dieu, non d'un Dieu cruel et lointain, mais d'un Père attentif, proche, rempli du désir de communion avec les hommes. Sa bonté se manifestait comme un fleuve de vie bienfaisant partout où il passait. Ceci correspondait tellement aux aspirations du cœur de l'homme que des foules entières le suivaient.

Il aimait les hommes quel que soit leur état : « Ceux qui sont en bonne santé peuvent se passer de médecin; mais les malades en ont besoin. Je suis venu appeler à la conversion ceux qui vivent dans le péché et non les gens pieux et respectables » (Marc 2:17). « Je suis venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus » (Luc 19:10). Mais il avait le mal en horreur : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:3). Il nous montrait ainsi à quel point il est grave de résister à l'appel de Dieu. Jésus ne prêchait pas la facilité, mais le renoncement à la corruption, à la rébellion, à l'adultère, à l'égoïsme. Il prêchait la nécessité du pardon et de la justice.

Prendre un nouveau départ avec Jésus :

Lorsqu'il se mit à parler des exigences de la vie de disciple, beaucoup cessèrent de le suivre. D'autres, mécontents, ne pouvaient supporter un homme qui mettait en lumière les mauvais penchants de leur cœur. Les chefs du peuple cherchèrent à le faire mourir; en fait Jésus savait que par ce moyen seul il pouvait prendre notre place. C'était dans ce but qu'il s'était fait homme, Lui, le Roi de l'univers. Jésus en avait averti ses disciples : « Le fils de l'homme est à la veille d'être livré entre les mains des hommes : ceux-ci le tueront, mais trois jours après il ressuscitera » (Matthieu 17:22-23). Ses compagnons furent extrêmement affligés par ces paroles. Ils ne pouvaient encore comprendre pourquoi celui qui était revêtu d'une telle puissance accepterait de se laisser crucifier comme un criminel. Jésus n'était pas venu seulement pour guérir les malades, ressusciter les morts ou nourrir les foules affamées spirituellement et physiquement, mais pour redonner à tout homme la possibilité de connaître Dieu comme un Père, de vivre pour toujours avec lui dans une relation d'amitié et de retrouver ainsi la position pour laquelle il avait été créé. « Le plus innocent a le plus souffert, a-t-on dit, afin que le plus coupable puisse devenir innocent. »

Notre état de péché nous conduit à la mort. C'est cette mort-là que Jésus a prise sur lui, cette mort que je méritais, que vous méritiez. Son don de lui-même a été parfait jusqu'au bout. En mourant crucifié par les soldats romains, Jésus s'écria : « Tout est accompli » (Jean 19:30). Cet événement bouleversa le monde; Dieu montrait à la fois la gravité du péché et son désir immense de pardon, de réconciliation avec l'homme. Pour la première fois depuis le « non » d'Adam à son créateur, le mur séparant Dieu et l'homme s'écroulait. Le dimanche de Pâques, Dieu ressuscita glorieusement Jésus, attestant ainsi que la mort et le péché étaient vaincus. Ce matin-là, un messenger de Dieu dit aux femmes venues pour embaumer le corps de Jésus : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité » (Luc 24:5-6).

Oui, Jésus est vivant, Il est toujours le même dans son amour, un amour qui respecte votre liberté. Il vous appelle comme il a appelé Pierre, Matthieu et les autres. Il vous appelle à le suivre, à devenir son disciple. L'apôtre Paul a écrit : « Si quelqu'un entre en communion vivante avec Christ, il devient un homme nouveau; les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Cor. 5:17). Celui qui reconnaît qu'il a fait fausse route et décide désormais de marcher dans le plan d'amour que Dieu a pour lui, qui place sa confiance en Christ, devient un homme nouveau.

Des milliers de personnes par le monde reçoivent cette bonne nouvelle et s'engagent avec Celui qui est le chemin, la vérité et la vie (Jean 14:6). Serez-vous de ce nombre ? Je vous ai parlé de celui qui vous aime et vous accepte comme personne ne l'a jamais fait, de celui qui est mort pour vous purifier et vous donner la vie, la vie abondante et éternelle, Il se propose de devenir aujourd'hui votre ami, votre Sauveur et votre Seigneur, le guide de votre vie. Qu'allez-vous décider ?